

Tout doit être extraordinaire dans la destinée du héros de M. d'Arincourt. C'est par une progression ascendante que *l'homme du mystère* s'empare de nos théâtres: du *Mont Sauvage*, du boulevard, il s'élançe aujourd'hui à Feydeau; encore une enjambée, et le voilà à l'Opéra.

L'auteur de cet opéra-mélodrame, en empruntant beaucoup au roman, n'a pas cru néanmoins devoir conserver le même rang au personnage principal. Voici comment il a établi son action.

Une étrange amitié unissait deux chevaliers de la cour du duc de Bourgogne; et l'un d'eux, le comte Roger, dernier héritier de sa famille, devait épouser Élodie, sœur de l'autre. Un différend, né dans les joutes d'un tournoi, avait paru faire naître entre les deux amis un commencement d'inimitié. Le comte Roger s'était retiré dans son château; mais, rendu bientôt à ses premiers sentiments, il avait, en signe de réconciliation, invité son ami, par un message, à une partie de chasse, et le frère d'Élodie, empressé de s'y rendre, est mort assassiné près du château.

Le comte Roger, accusé du crime, condamné au supplice, s'est échappé des mains de ses gardes au moment où il marchait à la mort, et s'est précipité dans un lac voisin. On n'a point douté qu'il n'eût été pour jamais enseveli dans les flots; et le duc a donné à la jeune Élodie le château de Roger. L'accusateur même du comte Roger était le véritable assassin. Un chevalier sicilien, Palzo, accueilli à la cour du duc, avait voué aux deux amis une haine implacable; et, non moins avide que barbare, il a sollicité la main d'Élodie, et par ses intrigues il réussit à l'obtenir de sa famille. Élodie, plongée dans la douleur, a cédé aux instances d'une tante qu'elle chérit, et le jour du mariage est arrivé. Mais un personnage mystérieux qui n'est connu que sous le nom du *Solitaire du Mont-Sauvage*, vient au secours de la jeune fiancée; il apparaît au moment de la cérémonie, et rompt, au nom du ciel, l'hymen prêt à se former.

Effrayé de cet événement, et craignant la révélation de son crime, Palzo a résolu de se défaire du seul témoin qui pouvait trahir son affreux secret. Un de ses hommes d'armes, Alberti, en possédait des preuves écrites. Il est, par ordre de Palzo, précipité dans un torrent; mais, sauvé par le Solitaire, Alberti devient à son tour auprès du duc de Bourgogne, l'accusateur de Palzo, et le fait connaître pour l'assassin du frère d'Élodie. Le coupable est arrêté, et le Solitaire, cessant de déguiser son nom et sa naissance, se montre aux yeux d'Élodie; c'est le comte Roger, miraculeusement sauvé des flots. Les deux amants sont unis.

Il faut bien l'avouer; nous avons sur les théâtres des boulevards nombre de mélodrames où l'intérêt est plus vif que dans celui-ci, et l'on peut assurer que le principal mérite de l'auteur a été de fournir au compositeur l'occasion de nous faire entendre une musique pleine d'expression et de variété.

C'est elle qui a décidé le succès complet du *Solitaire*. Il faudrait citer presque tous les morceaux pour faire connaître ceux qui ont été couverts d'applaudissements. Nous nous bornerons aujourd'hui à désigner la ronde charmante du premier acte; l'air chanté par le Solitaire, et repris par lui en duo avec Élodie; le final du deuxième acte; le joli duo qui ouvre le troisième, et la romance d'Élodie dont M<sup>me</sup> Rigaut a doublé le charme par la manière délicate dont elle l'a chantée.

Huet a tiré tout le parti possible du rôle assez faible de Roger. Leclerc a *dissimulé* assez mal celui de Palzo. Deux rôles qui forment la partie comique de la pièce, ceux de Charlot et de sa femme, ont été joués convenablement par Ferréol, et de la manière la plus piquante par madame Pradher.

**JOURNAL DE PARIS, 18 août 1822.**

Les décorations, partie essentielle dans un ouvrage de ce genre, sont fort belles pour un spectacle qui n'en fait pas, ou du moins qui ne doit pas *en faire son métier*.

Les auteurs, demandés et nommés au milieu de *bravos* qui s'adressaient surtout au dernier, sont M. Planard pour les paroles, et pour la musique M. Caraffa [Carafa], qui vient de tenir beaucoup plus que sa *Jeanne d'Arc* ne nous avait promis.

**JOURNAL DE PARIS, 18 août 1822.**

Journal Title: JOURNAL DE PARIS

Journal Subtitle:

Day of Week:

Calendar Date: 18 August 1822

Printed Date Correct: Yes

Volume Number:

Year:

Series:

Issue: 18 août 1822

Livraison:

Pagination:

Title of Article: Feuilleton du *Journal de Paris*, du 18 août. Théâtre Royal de l'Opéra-Comique.

Subtitle of Article: Première représentation du *Solitaire*, opéra en trois actes.

Signature: None

Pseudonym: None

Author:

Layout:

Cross-reference: None